

## Leçon 13    La puissance de la résurrection

### Sabbat après-midi, le 20 mars 2004

*Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! Jean 20 :29*

Lorsque Jésus se retrouva, pour la première fois, avec les disciples, dans la chambre haute, Thomas n'était pas présent. Il entendit les récits de ses compagnons, et eut des preuves abondantes que Jésus était ressuscité ; mais son cœur restait sombre et incrédule. D'entendre les disciples parler des manifestations merveilleuses du Sauveur ressuscité, son désespoir ne faisait qu'augmenter. Si Jésus était réellement ressuscité d'entre les morts, il n'y avait plus lieu d'espérer un royaume terrestre et charnel. La vanité de Thomas était blessée de ce que le Maître se fût révélé à tous les disciples, sauf à lui. Décidé à ne point croire, il passa toute une semaine à ressasser son malheur, qui lui paraissait plus grand en face de l'espérance et de la foi de ses frères.

Pendant ce temps il répétait souvent : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. » Il ne voulait pas se fier aux yeux de ses frères ni faire dépendre sa foi de leur témoignage. Bien qu'aimant ardemment le Seigneur, il avait laissé l'envie et l'incrédulité prendre possession de son esprit et de son cœur.

Un certain nombre de disciples avaient établi leur domicile provisoire dans la chambre haute, et ils s'y retrouvaient, chaque soir, à l'exception de Thomas. Un soir, cependant, Thomas se décida à rejoindre les autres disciples. Malgré sa défiance, il espérait vaguement que la bonne nouvelle était vraie. Pendant le repas ils s'entretenaient des preuves que le Christ leur avait données, dans les prophéties. « Jésus vint, les portes étant fermées, et debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous ! »

Puis le Maître s'adressa directement à Thomas : « Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois ! » Ces paroles montraient que Jésus n'ignorait pas les pensées et les remarques de Thomas. Le sceptique savait que ses compagnons, n'ayant pas vu Jésus pendant la semaine, n'avaient pu entretenir le Maître au sujet de son incrédulité. Alors il reconnut le Seigneur dans celui qui se tenait devant lui. Il ne voulait pas d'autre preuve. Le cœur débordant de joie, il se jeta aux pieds de Jésus en s'écriant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus, tout en acceptant cet hommage, lui adressa un tendre reproche : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » La foi de Thomas eût été plus agréable au Christ s'il s'était montré disposé à accepter le témoignage de ses frères. Si tous voulaient imiter l'exemple de Thomas, personne ne pourrait être sauvé par la foi puisque celle-ci ne peut être fondée que sur le témoignage d'autrui.

Plusieurs de ceux qui s'abandonnent au doute s'excusent en disant qu'ils croiraient s'ils avaient les preuves qu'ont eues Thomas et ses compagnons. Il ne voient pas qu'ils ont non seulement les mêmes preuves, mais beaucoup d'autres. Bon nombre de ceux qui, comme Thomas, attendent que tout motif de douter ait disparu, ne verront jamais l'exaucement de leurs désirs. Peu à peu ils se verront confirmés dans l'incrédulité. Ils ne savent pas ce qu'ils font ceux qui s'habituent à ne considérer que le côté sombre des choses, à murmurer et à se plaindre. Ils sèment le doute, et c'est le doute qu'ils

récolteront. Au moment où la foi et la confiance seront indispensables, plusieurs se trouveront incapables de croire et d'espérer.

Par sa façon d'agir avec Thomas, Jésus a donné une leçon à tous ses disciples. Son exemple nous montre comment nous devons nous conduire à l'égard de ceux dont la foi est faible et qui avancent sans cesse leurs doutes. Jésus n'a pas accablé Thomas de reproches, et il n'a pas engagé de controverse avec lui. Il s'est simplement révélé à celui qui doutait. Thomas était déraisonnable en fixant les conditions de sa foi ; mais Jésus, par un amour généreux et plein d'égards, renversa toutes les barrières. Il arrive rarement que l'incrédulité soit vaincue par la controverse. Au contraire : elle se met sur la défensive et trouve de nouveaux appuis et de nouveaux prétextes. Mais que Jésus se révèle comme le Sauveur crucifié, plein d'amour et de miséricorde, et bien des lèvres laisseront échapper involontairement le cri de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

*Conflict and Courage, p. 328; Spiritual Gifts, vol. 1, pp. 74,45; Jésus-Christ pp. 807-809*

### Dimanche, le 21 mars 2004

A la fois avec sagesse et tendresse, les anges rappelèrent aux femmes les paroles de Jésus qui les avait averties à l'avance de Sa crucifixion et de Sa résurrection. Alors les femmes comprirent pleinement les paroles de leur Maître, qui au moment où elles avaient été prononcées étaient voilées dans le mystère pour elles. Ainsi elles eurent une nouvelle espérance et un nouveau courage. Jésus avait déclaré qu'il ressusciterait des morts, et avait fait reposer ses affirmations en tant que Fils de Dieu, de Rédempteur du monde, sur Sa résurrection future d'entre les morts.

Marie, qui la première avait découvert que la tombe était vide, courut vers Pierre et vers Jean, et annonça que le Seigneur avait été enlevé du sépulcre, et qu'elle ne savait pas où on l'avait mis. A ces paroles, les disciples se hâtèrent vers le sépulcre et le trouvèrent comme Marie l'avait expliqué. Le corps de leur Maître n'était plus là, et le vêtement de lin était déposé. Pierre était perplexe ; mais Jean crût que Jésus était ressuscité des morts, comme il le leur avait dit. Ils ne comprenaient pas les Ecritures de l'Ancien Testament qui enseignaient que Christ ressusciterait des morts ; mais la foi de Jean était basée sur les paroles mêmes de Jésus alors qu'il était encore avec eux.

Les disciples quittèrent le sépulcre, et retournèrent chez eux ; mais Marie ne pouvait pas supporter la pensée de partir alors que tout était encore incertain en ce qui concerne le sort du corps de son Seigneur. Alors qu'elle était là en pleurs, elle se pencha une fois encore pour regarder dans le sépulcre ; et voici, il y avait deux anges, revêtus de vêtements blancs. Ils avaient pris l'apparence de l'humanité, et Marie ne les reconnut pas comme étant des êtres célestes. L'un d'entre eux était assis à l'endroit où la tête de Jésus avait reposé, et l'autre où Ses pieds avaient reposé. Ils s'adressèrent à Marie avec les paroles : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. » Considérant le sépulcre ouvert, et la disparition du corps de son Maître, Marie ne pouvait être réconfortée facilement.

Alors qu'elle se sentait triste et abandonnée, elle ne remarqua pas l'apparence céleste de ceux qui s'adressaient à elle. Alors qu'elle se tournait pour pleurer, une autre voix demanda : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Ses yeux étaient tellement aveuglés par les larmes qu'elle n'observa pas la personne qui lui parlait, mais elle saisit immédiatement l'idée d'obtenir de son interlocuteur quelque information concernant le sort du corps de son Maître. Elle pensa que celui qui lui parlait pouvait être

le jardinier qui était responsable du jardin, et elle s'adressa à lui en plaidant : « Seigneur, si c'est toi qu'il a emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. »

Elle avait le sentiment que si elle pouvait simplement avoir possession du précieux corps crucifié de son Sauveur, ce serait une grande consolation pour sa douleur. Elle pensa que si la tombe de cet homme riche était considérée comme trop honorable pour son Maître, elle fournirait elle-même un endroit pour Lui. Son grand souci était de Le trouver, afin de Lui donner une sépulture honorable. Mais à ce moment la voix de Jésus lui-même parvint à ses oreilles étonnées. Il lui dit : « Marie. » Instantanément ses larmes furent essuyées; et celui qu'elle croyait être le jardinier se tenait devant elle comme une révélation – c'était Jésus ! Pour un instant elle oublia, dans sa joie, qu'Il avait été crucifié ; elle étendit ses mains vers lui, disant : « Rabboni ! » Jésus lui dit alors : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

*Redemption ; or the Resurrection of Christ and His Ascension, pp. 18-20*

### **Lundi, le 22 mars 2004**

Lorsque les disciples arrivèrent à Jérusalem ils entrèrent par la porte Est, qui était ouverte aux occasions de fête. Les maisons étaient dans l'obscurité et dans le silence, mais les disciples trouvèrent leur chemin à travers les rues étroites par la lumière de la lune montante. Ils savaient qu'ils trouveraient leurs frères dans la mémorable chambre haute où Jésus avait passé la dernière nuit avec eux, précédant Sa mort. C'est là aussi que les disciples avaient passé le sabbat dans l'affliction à la pensée de leur Seigneur. Mais maintenant ils n'avaient aucune envie de dormir, car des événements exaltants circulaient parmi eux. Des mains prudentes retirèrent les barres qui fermaient la porte aux demandes répétées des deux voyageurs ; ils entrèrent, et avec eux Jésus entra aussi, lui qui avait été leur compagnon invisible tout le long du chemin.

Ils trouvèrent les disciples rassemblés et dans un état d'excitation. L'espoir et la foi se disputaient l'espace de leurs esprits. Le rapport de Marie-Madeleine, et celui des autres femmes, avait été entendu par chacun d'entre eux ; mais certains avaient des réticences à croire leur témoignage. L'évidence présentée par Pierre, concernant sa rencontre et son dialogue avec le Seigneur ressuscité, fut présente avec une grande ardeur et une grande assurance. Elle avait davantage de poids pour les frères, et leur foi commençait à reprendre vie. Quand les disciples d'Emmaüs entrèrent avec leurs joyeuses nouvelles, ils furent reçus avec l'exclamation exprimée par de nombreuses voix : « Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. »

Les deux disciples d'Emmaüs racontèrent leur histoire, comment le Seigneur avait ouvert leurs yeux, et leur avait révélé la chaîne cohérente de prophéties qui partait des jours des patriarches et parvenait jusqu'à leur époque. Elle annonçait tout ce qui s'était appliqué au ministère du Sauveur. La compagnie des disciples entendit ce rapport dans un silence complet. Quelques-uns furent inspirés d'une nouvelle foi ; mais d'autres étaient encore incrédules. Soudain Jésus lui-même se trouva au milieu d'eux. Ses mains étaient levées en bénédiction, et il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

« Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni

os, comme vous voyez que j'ai. [Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds.] »

Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit ; Avez-vous ici quelque chose à manger ?

Ils pouvaient en effet contempler les pieds et les mains qui avaient été percées de clous cruels ; et ils reconnurent sa voix mélodieuse, comme aucune autre qu'ils aient jamais entendue. « Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux. » La foi et la joie alors prirent la place du doute et de l'incrédulité, et ils reconnurent leur Sauveur ressuscité avec des sentiments qu'aucune parole ne peut exprimer.

Jésus alors exposa les Ecritures à la compagnie tout entière, commençant avec le premier livre de Moïse. Il s'arrêta particulièrement sur la prophétie indiquant le moment présent, et annonçant les souffrances de Christ et Sa résurrection. « Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Ecritures. Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. »

*Redemption : or the Resurrection of Christ and His Ascension, pp. 34-36*

### **Mardi, le 23 mars 2004**

*« Et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi. Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, » Phil 3 :9.10*

Le chapitre 21 de Matthieu rapportant le voyage de Christ à Jérusalem au moment de Son entrée triomphale, est un chapitre puissant, que l'on doit étudier et bien comprendre. Nous devons noter l'avertissement présenté par la leçon du figuier prétentieux qui ne portait pas de fruits. Il représente ceux qui prétendent servir Dieu, ceux dont les noms sont sur les registres de l'église, mais qui ne portent aucun fruit dans leur vie à la gloire de Dieu. Mon cœur aspire à voir l'Homme, qui fut méprisé et rejeté, couronné et assis maintenant sur Son trône...

Par l'action du Saint-Esprit, Dieu opère un changement moral dans la vie de Son peuple, et le transforme à la similitude de Christ. Alors, quand la dernière trompette atteindra les oreilles des morts qui dorment en Christ, ils ressusciteront en une vie nouvelle, revêtus des vêtements du salut. Ils entreront par les portes dans la Cité de Dieu, reçus dans le bonheur et la joie de leur Seigneur. Puisse-nous tous comprendre et garder à l'esprit les joies qui attendent ceux qui gardent leurs yeux fixés sur le modèle Jésus-Christ, et dans cette vie déjà cherchent à former un caractère à Son image.

La Parole de Dieu contient notre police d'assurance-vie. Manger la chair et boire le sang du Fils de Dieu signifie étudier la Parole et introduire cette Parole en une vie d'obéissance à tous ses préceptes. Ceux qui ont ainsi part au Fils de Dieu deviennent participants de la nature divine, un avec Christ. Ils respirent une sainte atmosphère, dans laquelle l'âme peut vraiment vivre. Ils introduisent dans leur vie une assurance des saints

principes reçus de la Parole – leurs vies sont animées par la puissance du Saint-Esprit, et ils ont une aspiration ardente à obtenir l’immortalité qui leur sera accordée, grâce à la mort et à la résurrection du Christ. Si le corps terrestre se décompose, les principes de leur foi les soutient, parce qu’ils sont participants de la nature divine. Du fait que Christ est ressuscité des morts, ils saisissent la garantie de leur propre résurrection, et la vie éternelle est leur récompense.

Cette vérité est une vérité éternelle, car Christ Lui-même l’a enseignée. Il s’est engagé à ressusciter les morts justes, car Il a donné Sa vie pour la vie du monde. « Comme le Père qui est vivant m’a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. » (Jean 6 :57) « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n’aura jamais faim » (verset 35) *The Upward Look, p. 78*

### **Mercredi, le 24 mars 2004**

Jésus avait proposé aux disciples de les rencontrer en Galilée ; et peu après la semaine de Pâque, ces derniers se dirigèrent vers la région du nord...

La plus grande partie du ministère du Christ s’était passée près de la Mer de Galilée. Alors que les disciples s’étaient réunis à un endroit où ils ne seraient vraisemblablement pas dérangés, ils se trouvèrent comme entourés de souvenirs de Jésus et de ses œuvres puissantes... La soirée était agréable, et Pierre, qui avait encore gardé son ancien amour pour les bateaux et la pêche, proposa qu’ils sortent sur le lac et jettent leurs filets. Tous acceptèrent de se joindre à ce projet ; ils avaient besoin de nourriture et de vêtements, que la vente d’une nuit fructueuse à la pêche fournirait. Ainsi ils sortirent sur leur bateau, mais ils n’attrapèrent rien. Toute la nuit, ils travaillèrent, mais sans succès. Durant ces heures difficiles ils parlaient de leur Seigneur absent, et se rappelaient les uns aux autres les événements merveilleux dont ils avaient été les témoins dans Son ministère près du lac. Ils se demandaient quelle serait leur propre avenir, et commençaient à s’attrister à la pensée de ce qui les attendait...

[Après la pêche miraculeuse et le déjeuner sur la rive avec Jésus, les disciples] se souvinrent de la scène à côté du lac lorsque Jésus les avaient invités à le suivre. Ils se rappelèrent comment, sur son ordre, ils avaient été au large, avaient jeté leurs filets, et que la prise avait été si abondante que leurs filets étaient pleins, sur le point de se déchirer. Alors Jésus les avait appelés à quitter leurs bateaux, et leur avait promis de faire d’eux des pêcheurs d’hommes. C’était pour rappeler cette scène, et souligner l’impression, qu’il avait de nouveau accompli le miracle. Son acte était un renouvellement du mandat confié aux disciples. Cela leur montrait que la mort de leur Maître n’avait pas amoindri leurs obligations d’accomplir l’œuvre qui leur avait été assignée. Bien qu’ils soient privés de sa présence personnelle, et des moyens de subsistance par leur activité précédente, le Sauveur ressuscité continuerait à prendre soin d’eux. Alors qu’ils accomplissaient Son œuvre, il fournirait le nécessaire pour leurs besoins. Jésus avait un objectif en leur proposant de jeter leurs filets sur le côté droit du bateau. C’était sur ce côté qu’Il se tenait sur le rivage. C’était le côté de la foi. S’ils travaillaient en communion avec Lui – Sa puissance divine associée à leurs efforts humains – le succès ne pouvait manquer.

Ces premiers apôtres prouvèrent que travailler avec Christ, donne succès. Il est écrit à leur sujet que : « ... ils s’en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l’accompagnaient » Marc 16 :20. La même

puissance qui fut accordée aux apôtres est toujours accessible à ceux qui accompliraient le service de Dieu ; et l’univers céleste est dans l’attente de voir des canaux par lesquels la marée de miséricorde puisse se déverser à travers le monde.

*The Southern Watchman, February 9, 1904*

### **Jeudi, le 25 mars 2004**

Trois fois après Sa résurrection, le Christ mit Pierre à l’épreuve. « Simon, Fils de Jonas, m’aimes-tu plus que ne m’aient ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t’aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t’aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. »

Cette question à briser le cœur était nécessaire dans le cas de Pierre, et elle est nécessaire dans notre cas. L’œuvre de restauration ne peut jamais être profonde a moins que les racines du mal ne soient atteintes. D’une façon répétée les jeunes pousses ont été élaguées, alors que les racines d’amertume sont restées et ont pollué de nombreuses personnes ; mais dans le tréfonds de la personne le mal caché doit être atteint, le sens moral doit être jugé, et de nouveau jugé à la lumière de la présence divine. La vie journalière témoignera si l’œuvre est transparente.

Lorsque, la troisième fois, Christ dit à Pierre : « M’aimes-tu ? » La sonde atteint le centre de l’âme. Mis en jugement, Pierre tomba sur le Roc, disant : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t’aime. »

C’est l’œuvre qui doit se faire en toute âme qui a déshonoré Dieu et qui, par un reniement de la vérité et de la justice, a peiné le cœur du Christ. Si ainsi mise à l’épreuve, elle survit à cette procédure éprouvante, et que le moi ne se rebelle pas en ressentant la souffrance dans l’épreuve, ce burin douloureux révélera que le moi est bien mort et que l’âme est bien vivante en Dieu.

Certains croient pouvoir dire que si une âme trébuche et tombe, elle ne peut jamais retrouver sa position précédente ; mais le cas devant nous contredit cette assertion. Avant son reniement Christ déclara à Pierre : « Quand tu seras converti, affermis tes frères. » En confiant à son ministère les âmes pour lesquelles Il avait donné Sa vie, Christ donna à Pierre la plus forte évidence de Sa confiance en le restaurant. Et il reçut en confiance la mission de nourrir non seulement les brebis, mais aussi les agneaux – une œuvre plus large et plus délicate que celle qui lui avait été désignée jusqu’alors. Non seulement il devait présenter la parole de vie à d’autres, mais il allait devoir aussi être berger du troupeau. *Ellen G white Comments, SDA Bible Commentary, vol. 5, pp. 1151,1152*

Quand notre Seigneur lui confia le soin de Ses brebis et de Ses agneau, Pierre sut qu’il était rétabli dans la confiance et l’affection divines. Pour accomplir cette mission, il devait avoir à l’esprit que c’était en Jésus-Christ ; il devait copier le Modèle. Ainsi, se souvenant de ses propres faiblesses et de ses propres chutes, il serait patient avec ses frères dans leurs fautes et dans leurs erreurs. Se souvenant de l’amour patient de Christ, qui lui avait accordé une autre opportunité, il serait plus conciliant vis-à-vis de ceux qui erreraient.

Si nous avons reçu le don de Dieu, et avons la connaissance de Jésus-Christ, nous avons une œuvre à accomplir pour les autres. Nous devons imiter la longue patience de Dieu à notre égard. Le Seigneur s’attend à ce que nous exercions le même traitement vis-à-vis de

Web page: [www.adventverlag.ch/egw/f](http://www.adventverlag.ch/egw/f)

Ses disciples que celui que nous avons reçu de Lui. Nous devons exercer la patience et être aimable, même s'ils ne répondent pas à notre attente. Le Seigneur souhaite que nous soyons plein de pitié et d'amour, que nous ayons des cœurs sympathisants. Il désire que nous montrions les fruits de la grâce de Dieu dans notre comportement les uns vis-à-vis des autres. Le Christ n'a pas dit : Vous devez tolérer votre prochain, mais : « tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cela signifie beaucoup plus que ce que des prétendus croyants manifestent dans leur vie journalière.

*Review and Herald, May 19, 1910*